

JÓZSEF KOVÁCS

REMARQUES SUR QUELQUES PHRASES D'UNE TRADUCTION:

PILOTE DE GUERRE, D'ANTOINE DE SAINT-EXUPÉRY, TRADUIT
PAR JUDIT PÓR

A tous les niveaux de l'apprentissage /de l'enseignement/
d'une langue, il arrive que les professeurs, les méthodo-
logues proposent aux apprenants de lire des textes litté-
raires et de les comparer à leurs traductions. Parfois ce
n'est qu'une simple comparaison. Cette méthode aide à
apprendre certaines tournures, à comprendre plus facilement
et plus vite les phrases trop difficiles. Quelles oeuvres
choisir? Cela dépend dans quel but on apprend une langue,
mais si l'on reste dans le domaine de la littérature, il
n'est pas heureux de choisir des textes dits "classiques",
car le style concis, la description détaillée d'un roman
du XIX^e siècle sont l'affaire des spécialistes. Il faut
choisir un écrivain contemporain, connu, populaire. /En
plus, il faut que l'oeuvre soit accessible./

En cherchant des romans, nous avons trouvé un recueil
qui se prêtait à la comparaison. Il y a quatre romans de
Saint-Exupéry, dans un volume, intitulé Vol de Nuit. /Európa
Könyvkiadó, Budapest, 1977./ Même les écoliers connaissent
l'écrivain, car le Petit Prince est très connu d'eux. Nous
avons voulu donner un roman aux étudiants pour le comparer
à la traduction. Notre choix est tombé sur le Pilote de
guerre /Edition Gallimard, 1942, Série Livre de poche,

Texte intégral/. Il n'était pas dans notre propos d'analyser la traduction phrase par phrase, nous avons cherché seulement quelques dialogues pour voir comment ils étaient traduits. Mais en regardant de près l'original et la traduction, nous nous sommes aperçus de quelques fautes tout à fait insolites, et c'est alors que nous avons commencé à examiner les phrases dans les détails.

Si nous disons "faute", nous pensons vraiment aux erreurs qui sont inacceptables même dans les lycées quand les élèves écrivent un devoir en langue étrangère, ou lorsqu'ils traduisent des textes. Après avoir trouvé quelques fautes surprenantes /par exemple cent trois au lieu de trois cents/, nous avons décidé de comparer la première partie du roman. La première partie comprend 14 chapitres, comme la deuxième. Nous n'avons pas fait une analyse stylistique dans le plus juste sens du terme. Nous ne nous intéressons pas aux nuances: à l'emploi des temps, ni aux synonymes les plus convenables, car si l'on dit "je bois du café ou bien je prends du café", l'essentiel ne change pas, mais la faute citée plus haut et les autres fautes similaires sont le sujet de cette modeste étude.

Pour simplifier les choses, c'est la pagination et les chapitres de la version française qui seront indiqués. Dans l'édition française, il y a une sorte "d'envoi" précédant le roman, cet "envoi" n'a pas été traduit:

"Au Commandant Alias, à tous mes camarades du Groupe Aérien 2/3 de Grande Reconnaissance et, plus particulièrement, au Capitaine observateur Moreau et aux Lieutenants observateurs Azambre et Dutertre, qui ont été tour à tour mes compagnons de bord, au cours de tous mes vols de guerre de la Campagne 1939-1940 — et dont je suis, pour toute ma vie, l'ami fidèle."

Du point de vue de l'authenticité et de l'ambiance du roman, il aurait fallu traduire cette phrase...

Chapitre I

Le premier dialogue:

- Assieds-toi là, je vais te faire un tour de cartes...
- Ülj le, játsszunk egy partit...

Eh bien, cette phrase est mal traduite. D'abord, il n'y a pas de pluriel dans l'original. C'est évident, car la phrase exprime que én /je, moi/ veux montrer quelque chose à l'autre. Il ne faut pas chercher longtemps dans le dictionnaire pour trouver l'expression tour de cartes, elle veut dire: kártyatrükk. La traduction hongroise donne "partie de cartes", mais ce n'est pas la même chose. Donc, il serait meilleur de traduire:

- Ülj csak ide, mutatok egy kártyatrükköt...

Huit lignes plus loin:

"Un surveillant /est-ce un surveillant?.../ ouvre la porte pour convoquer deux camarades."

"Az egyik hetes /csakugyan hetes?.../ benyit az ajtón, kihívja két társunkat."

Le surveillant n'est pas hetes, car le mot hetes désigne un des élèves, il a à peu près le même âge, mais le surveillant /autrement pion/ peut être un étudiant qui tout en travaillant à l'université, fait quelques heures dans un internat /en hongrois kollégium/. Le hetes /mot à mot semainier/ est un élève qui est de service pendant une semaine. Au lieu de hetes, il fallait traduire felügyelő, nevelőtanár.

Dans le même chapitre:

"Drôle de collège, d'où l'on s'en va chacun à son tour."

"Furcsa egy kollégium, egyenként mennek el a diákjai."

Si l'on regarde bien la phrase citée plus haut, on peut constater que cette traduction "dément" les deux derniers mots de cette même phrase! Là, il y a két társunkat, donc il n'est pas vrai qu'ils partent egyenként /un à un/. La phrase signifie que "ahonnan mindenki elmegy, ha rajta a sor." Ou bien: "ahonnan egymás után megyünk el."

La question suivante:

"Comment pèserait-on les risques quand tout s'écroule?"

"Hogyan is lehetne mérlegelni a kockázatot, mikor dől össze minden?"

C'est un simple discours indirect, on ne commence pas la subordonnée par un pronom interrogatif, mais par un pronom relatif: "..., amikor minden összedől?"

Dans la phrase suivante, peut-être le choix du mot n'est-il pas très heureux:

"- Vous n'avez tout de même pas la prétention, mon Capitaine, d'être vivant après la guerre?"

"- Csak nem olyan nagyralátó, százados, hogy meg akarja érnei a háború végét?"

Il fallait choisir peut-être parmi les mots magabiztos, elbizakodott et leurs synonymes, car les dictionnaires hongrois indiquent que nagyralátó signifie orgueilleux, ambitieux, hautain, etc. Mais dans cette phrase, il s'agit d'une personne qui voudrait vivre après la guerre, qui au moins espère vivre.

Trois alinéas plus loin /p.9/:

"Puis il tapote la table de son crayon."

"Azután ceruzájával az asztalra koppint."

Le sens de tapoter est ütögetni /ou bien dobolni, megpaskolni, le premier au sens de tambouriner/. Le verbe koppint est un verbe momentané, mais ici il s'agit d'une action faite par habitude ou par nervosité. "... ceruzájával dobol az asztalon " serait mieux.

Plus bas:

"Il a les traits tirés."

"Feszült az arca."

La phrase hongroise signifie: il a le visage tendu. La phrase suivante contient "la clé": "Il n'a pas dormi".

Il fallait donc traduire: "Nyűzött az arca." /Fáradt az arca./

A la fin de l'alinéa: "Alias a réussi à sauver...dix tonnes de matériel."

"Aliasnak mindannyiszor sikerült megmentenie... tíz tonna üzemanyagot."

Il aurait été plus heureux de traduire felszerelés, car üzemanyag équivaut à carburant.

Trois lignes plus loin on trouve une faute tout à fait surprenante. Même un débutant serait capable de traduire correctement cette phrase:

"Il tapote toujours la table et ne nous regarde pas."

"Egyre kopog az asztalon, és néz ránk."

Phrase affirmative à la place d'une négative! Mais le verbe kopog est bien choisi au lieu de koppint/voir ci-dessus/.

Au milieu de l'alinéa suivant:

"J'ai vu des batteuses abandonnées. Des faucheuses-lieuses abandonnées."

"Láttam elhagyott cséplőgépeket. Elhagyott kombájnokat."

Pour les batteuses/cséplőgépek/ d'accord, mais non pour kombájnok.

La faucheuse-lieuse n'est pas une moissonneuse-batteuse, comme on voit dans la traduction hongroise. Faucheuse seule signifie kaszálógép/faux=kasza/, lieuse veut dire kéveköötő gép. Les deux ensemble kaszáló-kévéző gép. Il est évident qu'on peut laisser la première partie simplement arató ou bien kaszáló, mais la partie lieuse signifie kö-töző/kévéző/. Cette machine sert à faucher et à lier le

blé, l'orge. La moissonneuse-batteuse "sait" faire davantage; en hongrois elle est arató-cséplő gép ou plus simplement kombájn.

Mais si l'on considère que l'histoire se passe en 1939, il est très difficile d'imaginer la France pleine de moissonneuses-batteuses abandonnées... Et nous ne sommes pas sûrs qu'il y en ait eu une seule en Hongrie en 1939...

Et nous voilà en face d'un mot qui se trouve à peu près dans toutes les langues: réparer. Malheureusement, dans la phrase suivante il est mal choisi:

"La guerre...on ne remonte plus les pendules."

"Háború... nem javítják az órákat."

Au lieu de répare/javítják/, la traduction authentique aurait été très importante ici, car la phrase exprime la résignation, le renoncement. Ce n'est pas la réparation qui est en cause! La guerre rend les gens si exaspérés qu'ils ne remontent même pas les pendules, les montres.

Donc: "Háború... nem húzzák fel az órákat."

Dans le roman, il y a un mot composé qui revient souvent, mais il est presque toujours mal traduit: l'Etat-Major. Il signifie vezérkar. Ce n'est pas une personne, pourtant nous lisons la plupart du temps vezérkari főnök/chef d'état-major/, rarement vezérkar.

Au milieu de la page 14:

"Le lieutenant fait demi-tour."

"A hadnagy sarkon fordul."

La traduction semble être correcte, mais si l'on regarde les phrases précédentes, on voit que le lieutenant est arrivé en voiture. Pour un véhicule, le Hongrois ne dirait pas sarkon fordul. Tout simplement visszafordul/retourne/. Il y a quelque chose qui ne va pas avec ce verbe fordul, car le premier dialogue de la page 16 est traduit d'une façon choquante:

"Vous suivrez alors la seconde rue à droite..."

"Forduljanak be balra a második keresztutcában..."

Ça dépend où nous nous trouvons. Ce qui est à gauche de l'acteur, est à droite du spectateur. /Côté cour, côté jardin./

Dans l'alinéa suivant ce sont les chiffres qui causent des difficultés au traducteur:

"Quand une mission est facile, il en rentre une sur trois."

"Ha könnyű a feladat, három eset közül kettőben visszajön az ember."

Malheureusement, la mission n'est pas si facile, parce que les chances sont d'une sur trois, autrement dit: három eset közül egyszer!

Chapitre II

Un adverbe de lieu assez bizarre dans la version hongroise /p.23/:

"Le pilote et I. se parlèrent entre eux jusqu'aux environs du terrain de base..."

"A pilóta meg T. egészen a földi támaszpont környéke táj-
jáig beszélgettek..."

"Környéke tájáig", c'est comme "à peu près environ vers
six heures".

Puis une phrase non traduite:

"A condition que cette reconstruction lui soit permise
par le silence."

Chapitre III

A la ligne 7:

"Et l'autre de l'Etat-Major, avec son idée fixe de mission
à basse altitude."

Voilà de nouveau l'expression "état-major". La phrase
hongroise:

"Meg a vezérkari főnök a mélyrepülés-rögeszméjével."

Ici, il est clair que la traduction "cloche", car il y
a une construction possessive: l'autre de l'Etat-Major.

Il fallait donc écrire: "az a másik a vezérkarból."

C'est-à-dire un des officiers, non pas le chef de l'Etat-
-Major. D'ailleurs, dans l'entourage de Saint-Exupéry,
tous les personnages portent quelque nom. N'aurait-il
pas nommé le personnage le plus important, le chef?
Nous ne connaissons pas le nom du chef de l'Etat-Major,
parce que seul l'Etat-Major figure presque toujours dans
les phrases.

Page 32:

"Le Capitaine Vezin m'aborde d'un air sombre."

"Vezin kapitány borús arccal settenkedik mellém."

A la place de settenkedik/tournailler autour de, röder
autour de/, il serait plus simple d'écrire: "jön oda hoz-
zám", "szegődik mellém".

Vers la fin de l'alinéa:

"Vezin est un ami que j'aime tendrement, mais un prophète
de malheur."

"Vezin a barátom, kedvelem nagyon, de valóságos bajkiáltó
madár."

Il est plus habituel de choisir vészmadár.

Au milieu de la page 33:

"Et il me montre un papier, sur lequel il a griffonné des
démonstrations incompréhensibles."

"Mutat nekem egy papírt, amelyre érthetetlen ábrákat kör-
mölt."

Il n'était pas heureux de choisir le verbe körmöl en rapport
avec démonstration, avec un dessin ce verbe ne s'emploie
pas. Plutôt firkál, odavet. Körmöl est en rapport avec
l'écriture, avec les lettres, en plus, il exprime une
action fatigante, soutenue. /En français: gratter du
papier, substantifs: copiste, gratte-papier etc./

l'avant-dernière phrase de l'alinéa:

"... en baptisant ses fameux avions: "des chasseurs qui
traînent du côté d'Albert..."

"... kegyesen megszelídítve azokat a híres gépeket: "Albert környékén néhány vadászgép lófrál..."

Il y a plusieurs petites erreurs dans cette phrase, bien que la traduction servile d'une oeuvre littéraire ne soit pas bonne. Mais remplacer ses fameux avions par ces fameux avions n'est pas à conseiller. Baptiser ne signifie pas domestiquer, mais átkeresztelni; nevet adni.

On a déjà vu plus haut un verbe mal choisi pour un véhicule, il y en a un ici aussi: l'avion lófrál. Cela veut dire vagabonder/rôder/. On ne dit guère en hongrois qu'un tramway se promène, alors, il fallait dire qu'un avion odakerül, odatéved, odavetődik. /il passe par là, etc./

Chapitre V

C'est dans ce chapitre que se trouve le chiffre qui nous a surpris avant l'analyse:

"Savez-vous combien d'instruments un pilote d'aujourd'hui doit contrôler?..."

"- Cent trois!"

"- Tudja-e, hány műszert kell kezelni manapság egy pilótának?..."

"- Háromszázat!"

Comment peut-on traduire háromszáz/300! / au lieu de száz-három/103! /, c'est tout à fait incompréhensible. Et c'est comme cela deux fois!

"Je compte cent trois objets à vérifier..."

"Háromszáz, ellenőrizni, húzni..."

Chapitre VII

La dernière phrase:

"J'aimerais reconnaître pour qui je meurs..."

"Szeretném meglátni, amiért meghalok..."

La faute est évidente: pour qui est relatif à un être vivant, amiért à une chose; de plus, l'ordre des mots serait "hogy kiért halok meg."

Chapitre VIII

Page 55:

"Mitrailleur! Ils passent par le travers."

"Géppuskás! Szembe jönnek."

Szembe veut dire en face, par le travers kereasztbe!/, quelle différence!

Au milieu de la page 58:

"Mon coeur bat vite, très vite. C'est comme un faible grelot."

"Ver a szívem, nagyon gyorsan ver. Olyan, mint egy erőtlen kereplő."

Ces phrases ont été choisies à cause du mot kereplő. Le kereplő /crécelle/ n'exprime pas la faiblesse, surtout si l'on compare à un coeur qui bat vite. Car si la crécelle tourne vite, elle se fait entendre plus fort! Il fallait employer csengettyű par exemple.

"... ne... ne nous... ont pas eus..."

"... nem... hogy nem birtak bennünket..."

Il est difficile de comprendre la version hongroise, pourtant, dans les dictionnaires, on trouve la solution: Je vise, je tire; je l'ai eu! /Petit Robert/. Donc: nem találtak el bennünket.

Chapitre IX

Page 62:

"Je ne trahirai pas Sagon en exaltant son héroïsme ou sa pudeur."

"Nem akarom Sagont felcsúfolni, hogy hősiességét vagy a szemérmességét dicsóítem."

Dans cette phrase le préverbe+verbe est insolite. Il n'est pas sûr que ce verbe existe dans cette forme. A sa place, on traduirait ártani, rosszat tenni.

Chapitre X

A la page 66, manque la traduction d'une demi-phrase:

"On jetait ainsi, au hasard, des passerelles au-dessus d'un abîme, comme l'on eut usé d'une première convention pour atteindre, dans sa nuit, l'aveugle sourd-muet que l'on eut tenté de secourir."

En hongrois: "Vaktában pallókat vetettek a mélység fölébe."

Un des dialogues:

"Javais mal aux reins, j'avais très mal..."

"Fájt a hátam, nagyon fájt..."

La variante "Fájt a derekam, nagyon fájt..." serait plus

précise, au lieu de "j'avais mal au dos."

De nouveau une phrase omise à la page 71:

"Ils changent, maintenant que le ciel est vide et que la paix est faite."

La dernière ligne, page 74:

"... inaccessibles comme une trop jolie femme..."

"... érinhetetlenül, mint egy túl-tökéletesen szép nő..."

Inaccessible signifie elérhetetlen et non pas intouchable ou intact.

La traduction la plus bizarre est celle de la phrase située au milieu de la page 75. Premièrement, on a pensé à une nouvelle expression argotique, mais personne n'a compris la "solution" hongroise:

"- Si vous chantez... tournerez de l'oeil... mon Capitaine."

"- Ha énekel, kinyújtja a papucsot, százados úr..."

Nous ne savons pas ce que papucs/pantoufle/ vient faire dans la phrase. A ce mot, aucune allusion dans les dictionnaires... Mais après avoir consulté le dictionnaire français - hongrois il n'y a pas de problème: "Ha énekel, elveszti az eszméletét/elájul/, százados úr." Pourquoi? Parce que l'air manque dans l'avion et que si l'on chante en plus, il sera insuffisant pour les pilotes.

Plus loin:

"Tiens! les manettes des gaz aussi sont gelées..."

"Mi a csoda! A gázemelőjük is megfagytak..."

En ce qui concerne les serrures, les portes, en général les choses inanimées, on choisit le plus souvent la forme befagy.

Chapitre XII

L'avant-dernière ligne de la page 84:

"Rien n'est au point."

"Egyáltalán nincs semmi."

Mettre au point, mise au point sont des expressions connues, donc la traduction n'est pas correcte. Il y a peut-être une confusion avec la négation ne...point et c'est la cause du malentendu. La phrase conforme serait: Semmi sem tökéletes/pontos/. La phrase qui vient après donne l'explication: "Notre monde est fait de rouages qui ne s'ajustent pas les uns aux autres."

Chapitre XIII

Page 92:

"Aucun sacrifice, jamais, nulle part, n'est susceptible de ralentir l'avance allemande."

"Soha, sehol, semmiféle áldozat fel nem tartóztathatja a német előrenyomulást."

Ralentir n'est pas arrêter, endiguer. Il faudrait lassítani dans cette phrase.

Vers le milieu du roman, les fautes deviennent de plus en plus rares. Il s'agit bien sûr des fautes graves et non pas des nuances ou bien des solutions stylistiques insolites. Pourtant, il y a des phrases qui ont été "sautées".

Cette phrase par exemple /page 92/:

"Et ceux pour lesquels on combat, pour lesquels on prétend combattre, il semble que, tout simplement, on provoque leur assassinat, car l'avion, qui écrase les villes à l'arrière des troupes, a changé la guerre."

Chapitre XIV

Page 105:

"Mais l'étendue ne se trouve pas. Elle se fonde."

"De nem találjuk. Elolvad."

La traduction superficielle donne ce résultat. Le traducteur confond les verbes ressemblants: fonder et fondre. Mais si l'on connaît la conjugaison, alors on sait que dans cette phrase se fonde est le présent de se fonder et non pas un subjonctif /ici impossible!/ de se fondre. Et comment l'étendue se fondrait-elle? A la place du verbe elolvad, il fallait alakul, alapozódik, /se construire etc./.

Sur 28 chapitres, nous en avons analysé 14. Dans le reste, il y a encore des erreurs, mais leur proportion diminue sensiblement, nous n'en connaissons pas les causes. Sans analyser les fautes de la deuxième partie du roman, nous en énumérons quelques-unes.

Page 112:

"On s'en allait, sans même connaître pourquoi."

"Elmennek, azt sem tudják, hová." /au lieu de: miért/.

Page 116:

"Avant dix kilomètres d'ici elle aura tamponné trois voitures..."

"Mire tíz kilométernyire eljut innen, addigra három autót lehorzsol...";

Au lieu de lehorzsol: nekiütközik /heurter/, meglök.

Page 122:

"Vous ne pouviez pas le prévoir!"

"Hiszen tudhatta volna!"

Phrase négative: Nem tudhatta előre!

La même page:

"Non, il n'y a pas de médecin. Celui du Groupe est à vingt kilomètres."

"Itt nincs orvos. Az Osztály húsz kilométerre van innen."
Celui, c'est le médecin, c'est-à-dire: az Osztályé.

Page 123:

"Sa femme va mourir, il ne se plaint pas."

"A felesége meg fog halni, nem panaszkodik."

D'après cette phrase, on ne sait pas qui ne se plaint pas:
le mari ou son épouse.

Encore une faute typique, bien que cette construction soit toujours étudiée au cours de l'enseignement du français à tous les niveaux:

"... ce jeune frère qui succombera dans vingt minutes."

"ez a kis testvérem, aki húsz percen belül meghal."

Dans vingt minutes n'est pas dans les vingt minutes! Il fallait traduire: húsz perc múlva. /p. 171./

On peut donc constater que la deuxième partie — bien que plus difficile, plus poétique — contient très peu d'erreurs, comme si c'était l'oeuvre d'une autre personne, ou bien comme si c'était un travail fait avec beaucoup plus de soin et d'attention. Vu le style, c'est la deuxième hypothèse qui paraît vraie.

Alors, quelles sont les causes des "lapsus" de la première partie? Inattention, hâte, nonchalance? N'insistons pas, notre devoir a été l'énumération, la correction éventuelle de ces fautes.

Comment catégoriser les erreurs?

1^o Les règles grammaticales non observées:

a/ phrase affirmative au lieu d'une négative:

"ne nous regarde pas = nous regarde"

"ne-pouviez pas le prévoir = pouviez le prévoir"

b/ discours indirect mal traduit:

"J'aimerais reconnaître pour qui je meurs = pourquoi je meurs"

2^o Emploi erroné des mots, des expressions:

Par exemple:

matériel = carburant

traits tirés = visage tendu

3^o Fautes tout à fait inexplicables:

Par exemple:

cent trois = trois cents

à droite = à gauche

4⁰ Gallicismes mal compris:

Par exemple:

tourner de l'oeil = kinyújtja a papucsot/?/

ne nous ont pas eus = ne nous possédaient pas

5⁰ Enfin, il y des phrases non traduites.

Cette modeste analyse comporte plusieurs conclusions.

Premièrement: lorsque les enseignants, à des fins pédagogiques, proposent une traduction et sa version originale aux apprenants, ils doivent d'abord les analyser eux-mêmes pour éviter les difficultés qui se poseront. Ensuite, il faut attirer l'attention des élèves /étudiants/ sur le fait qu'un texte peut se traduire différemment, mais il faut que l'essentiel reste le même dans tous les domaines. Plus le texte est littéraire /poétique/ plus la traduction est difficile plus nombreuses seront ses variantes. Il faut éviter la traduction servile, mais il faut rendre l'ambiance /le style/ de l'original.

Il est évident que l'influence de ce qui est "imprimé", de ce qui est "officiel" est grande, les apprenants donnent volontiers raison aux traductions "classiques", mais ils acceptent les explications bien fondées.

Nous savons bien que la traduction n'est pas un art facile, surtout celle des oeuvres littéraires, mais dans l'enseignement et dans l'apprentissage des langues elle a beaucoup d'importance, et la comparaison d'une oeuvre

originale avec sa traduction n'est pas inutile. Elle est utile à tous ceux qui apprennent une langue étrangère et à tous ceux qui traduisent...